

LE PATRIMOINE
DE LAVAUR

Ce dépliant vous invite à découvrir l'architecture de Lavour et la richesse de ses anciennes façades.

Siècle par siècle, découvrez quelques éléments caractéristiques des maisons vauréennes qui vous aideront à les identifier et à les dater.



Ce document est réalisé dans le cadre d'une mission d'inventaire du patrimoine, réalisée en partenariat avec la Région Midi-Pyrénées.

LIRE UNE
FAÇADE...



La ville médiévale se reconnaît à son **parcellaire serré**. Les maisons les plus anciennes s'y trouvent. Elles sont généralement étroites et profondes (parcelles en lanières), comptent un ou deux étages et parfois un grenier à ciel ouvert appelé «soleilhou».

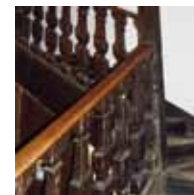
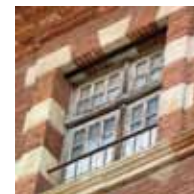
À partir du XV^e siècle, les fenêtres sont à **croisée**. Elles présentent une croix de pierre ou de bois composée d'un meneau (élément vertical) et d'une traverse horizontale. Ces croix facilitaient la pose de petites menuiseries et de petits carreaux à réseau de plomb. Il en subsiste peu.

MOYEN ÂGE
& RENAISSANCE

Les maisons de cette époque ont souvent une architecture en pan de bois. Elles se reconnaissent aux petites **croix de Saint-André** destinées à renforcer et à éviter les déformations de la structure (*15 rue Vergadaud*).

Au XVI^e siècle, les pans de bois sont parfois sculptés. Leur décor se reconnaît aux moulures à fines baguettes et aux arcs en **acolade** qui signalent les portes d'entrée (*9 rue du Reilhon*).

Dans les demeures bourgeoises, l'accès aux étages s'effectue par un **escalier en vis**. Abrisé dans une tourelle, il se remarque dans la cour. Des galeries en bois appelées coursiers permettent de desservir les différentes pièces. Il ne subsiste qu'un seul exemple de ce type d'aménagement (*7-9 rue Père Colin*).



La maison du XVII^e siècle se reconnaît à sa **façade ordonnancée** (composition symétrique à travées régulières). Au rez-de-chaussée, il subsiste parfois les ouvertures d'anciennes boutiques surmontées d'arcs surbaissés (*14 Grand rue*).

Des **bandeaux** saillants marquent les niveaux d'appui et les linteaux des fenêtres avec lesquels ils se confondent. La hauteur des étages décroît en montant jusqu'à la **corniche** qui supporte l'avant-toit. Le premier étage est l'étage noble. Sous l'appui de la fenêtre, l'allège est fréquemment décorée d'une **table saillante** (*Presbytère de St-Alain*).

17^e
SIÈCLE

La **porte d'entrée** est mise en valeur. Elle est encadrée par des pilastres surmontés de chapiteaux et d'un entablement (*Hôtel Devoisins au 31 rue Carlesse ; 26 rue Villeneuve*). Élément de prestige, l'encadrement est parfois réalisé avec une alternance de brique et de pierre. Un jour, aménagé au-dessus de la porte et orné d'une grille en fer forgé, éclaire l'entrée ou l'escalier.

Dans l'architecture en **pan de bois**, l'encorbellement tend à se réduire voire à disparaître. La structure se simplifie et les croix de Saint-André deviennent plus grandes, de la hauteur d'un étage (*15 rue du Pas*).

L'**escalier** en vis disparaît au profit de l'escalier droit, construit entre deux murs. Les volées s'appuient l'une sur l'autre. Il se reconnaît à son garde-corps en bois à balustres tournés.



La maison du XVIII^e siècle reprend les modèles plus anciens avec quelques adaptations. Les étages sont séparés par des **cordons** qui soulignent les niveaux de plancher. Une épaisse **corniche**, parfois ornée de denticules (*1 rue Père Colin*), surmonte souvent le dernier niveau éclairé par des **oculi** (*10, 12, 18 Grand rue*).

La **porte d'entrée** est reconnaissable à ses vantaux de taille inégale séparés par un pilastre cannelé. L'imposte est vitrée, protégée par des barreaux ou une grille en fer forgé qui remplace le jour des maisons plus anciennes (*19 rue du Pas ; 39 Grand rue ; 15 place du Vieux Marché*).

18^e SIÈCLE

Les **fenêtres** ont un linteau cintré ou un arc segmentaire. Leurs piédroits sont en relief, parfois soulignés par des modillons qui supportent les appuis. La porte-fenêtre et les persiennes font leur apparition. Les balconnets composés d'un seuil et d'un garde-corps en fer forgé à volutes sont caractéristiques des maisons de cette époque (*30 Grand rue*).

Les techniques d'assemblage du **pan de bois** ont changé. Les croix de Saint-André sont remplacées par des poteaux droits, et la structure est contreventée par des pièces obliques, les décharges (*16 rue Père Colin*). Des encadrements de fenêtre à arcs segmentaires peuvent être rapportés sur des structures antérieures (*39 rue Carlesse*).

L'**escalier** ne prend appui que sur les murs de la cage. Le garde-corps en fer forgé peut être décoré à l'image des balconnets des façades.



Au XIX^e siècle, les **pan de bois** des façades anciennes sont masqués par la pose d'enduits. Les fenêtres sont dotées d'encadrements rapportés en bois (*rue Carlesse*).

Les façades sont organisées en registres, séparés par des **cordons** qui soulignent les étages (*37 rue Père Colin ; 27 rue Carlesse*).

Les maisons de cette époque se reconnaissent aux éléments de **décor** en terre cuite moulée, fabriqués en série : frises, antéfixes, ou roses d'oculi (*40 rue Père Colin*). Les garde-corps en fonte sont également produits en série. Le balcon filant fait son apparition au premier étage.

19^e SIÈCLE

Si les **fenêtres** à arc segmentaire persistent dans la première moitié du XIX^e siècle, elles reviennent ensuite au format rectangulaire, surmontées d'un entablement (*Place du Vieux Marché*).

Les **volets** des étages sont le plus souvent en persiennes, parfois repliables en tableau à la fin du siècle. Il existe aussi des volets intérieurs, permettant d'obtenir l'obscurité dans les pièces. Les lambrequins parfois conservés dissimulaient les jalousies en bois (stores vénitiens) repliées (*10 allées Jean-Jaurès*).

Le garde-corps de l'**escalier** est constitué de minces balustres en fonte qui portent la rampe.



TRADITIONS CONSTRUCTIVES

Les matériaux de construction sont de provenance locale. Les murs anciens sont montés au mortier de chaux, parfois au mortier de terre. Si elle domine largement, la brique est souvent associée à un autre matériau, et dans ce cas est réservée pour la modénature (ensemble des éléments en saillie) apparente.

À Lavar, la maçonnerie, souvent constituée de moellons de calcaire gréseux et de briques de médiocre qualité, est destinée à être enduite. Les briques et les enduits peuvent être recouverts de badigeons, pour régulariser leur aspect, modifier leur couleur, ou plus simplement pour assurer leur entretien.

La pierre de taille est rare. Elle est réservée aux éléments de prestige comme les encadrements. La brique crue (adobe) est ponctuellement utilisée.

Le remplissage du pan de bois (hourdis) est composé d'un clayonnage recouvert de torchis. Il peut aussi s'agir d'une maçonnerie de briques crues, et plus généralement de briques foraines, assisées ou disposées de façon décorative.



Texte et photographies Céline Vanacker
(c) Ville de Lavar ; (c) Inventaire général Région Midi-Pyrénées.

Mars 2011